

TIC et éducation : LES CONDITIONS DU PROGRÈS

Nous connaissons très peu de choses des technologies de l'information et de la communication (TIC). Elles viennent d'entrer, depuis seulement quelques années, dans notre vie quotidienne et agissent déjà de façon significative et irréversible sur l'ensemble de nos activités. L'école n'échappe pas à cette évolution. L'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA) soulignait ainsi que les TIC constituent un canal d'apprentissage susceptible d'améliorer la qualité de l'enseignement. Mais, pour y parvenir, une véritable appropriation des technologies par leurs utilisateurs, s'impose, prévenait-elle.

L'intégration des TIC dans l'enseignement reste limitée en Afrique. La majorité de nos pays ont abaissé ou même supprimé les taxes sur l'importation des ordinateurs mais seulement quelques uns ont développé des tarifs éducatifs pour la connexion internet. Par contre ceux qui n'ont pas encore intégré les TIC dans leurs programmes scolaires sont légion. Dans nombre de pays africains, des ordinateurs et internet sont introduits dans les écoles alors que la formation des formateurs et des enseignants est négligée.

Les enseignants commencent à utiliser les technologies de l'information et de la communication pour préparer leurs cours et pour leur propre formation et les élèves désireux de les connaître, les utilisent surtout pour le courrier électronique et la recherche documentaire.

En 2000, les pouvoirs publics maliens ont annoncé leur intention de connecter toutes les communes du pays à internet. Deux ans plus tard, le ministère de la Communication et des nouvelles Technologies de l'information était chargé de réaliser le projet «internet à l'école». Il devait le faire en collaboration avec la Cel-

Les technologies de l'information et de la communication peuvent être le moteur des méthodes d'enseignement dans un système basé sur des modèles actifs. Ce n'est pas le cas de l'école malienne actuelle

lule de planification et de statistique du ministère de l'Education. Mohamed Maïga, Daouda Dougoumalé Cissé et Mme Guindo Djénéba Traoré sont tous trois des professeurs à l'université de Bamako et des chercheurs du Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré). L'intégration des TIC dans l'enseignement au Mali, témoignent-ils, se fait avec peine. Ils relèvent qu'outre l'absence de politique définie en la matière, les ressources humaines sont quasi inexistantes et les connexions insuffisantes. Mme Nadine Sanoh, la promotrice de Kalanso confirme que les difficultés évoquées par les chercheurs sont réelles mais surmontables comme le prouve l'expérience de Kalanso. Psychopédagogue de formation, Mme Nadine Sanoh prévoyait déjà dans ses programmes une place pour les TIC lors de l'ouverture de son école en 1994. Elle a, par conséquent, initié ses enseignants à «Word» et «Excel» bien avant de pouvoir se connecter à internet. Cette connexion toute récente, date de 2002. Dès lors internet est disponible à l'école.

Le Rocaré a réalisé, en collaboration avec l'université de Montréal, une étude sur l'intégration des TIC dans l'école africaine. L'étude a été menée avec l'appui financier du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et a concerné les écoles de cinq pays : Bénin, Cameroun, Ghana, Mali, Sénégal. Elle s'est efforcée de définir les conditions favorables à une intégration réussie des TIC à l'école, afin de contribuer significativement à la qualité et au développement de

l'éducation. L'étude du Rocaré menée par 30 chercheurs avait couvert 36 écoles, plus de 66 000 élèves et de 3 000 enseignants disposant de quelque 1 200 ordinateurs dont plus de la moitié connectés à internet.

Pour les chercheurs du Rocaré, les TIC ne peuvent être le moteur des méthodes d'enseignement que dans un système basé sur des modèles actifs. C'est à dire un enseignement qui met l'élève au centre de l'apprentissage, qui lui permet de chercher lui même les connaissances. Ce qui, insistent-ils, n'est pas le cas de l'école malienne actuelle qui manque de tout (formateurs initiés à internet, ordinateurs, connexions etc.). Kalanso est plus avancé. Les élèves initiés depuis quelques années au TIC, les utilisent pour travailler en groupe et font d'énormes progrès. Ils animent, sur la Toile, un journal entièrement rédigé par eux-mêmes. Nadine Sanoh est donc fondée de juger que les TIC peuvent être le moteur des méthodes actives.

Les chercheurs constatent que l'intégration durable des TIC dans les programmes scolaires, puisque c'est de cela qu'il s'agit, est une entreprise qui nécessite l'engagement de tous. Aussi l'étude du Rocaré a recommandé aux autorités de dégager une orientation claire d'intégration des TIC dans les curricula des différents niveaux d'enseignement et dans la formation initiale des enseignants et des chefs d'établissement ainsi que le renforcement de la formation continue des enseignants en TIC.

C. D.